

**DISCOURS DE MONSIEUR LE MAIRE DE CHAVAGNES**

**GILBERT DE GUERRY DE BEAUREGARD**

**A L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS**

**LE 8 NOVEMBRE 1931**



*En entrant dans ce cimetière, nul ne jugera que le cadre ne soit pas digne d'eux, digne de la longue liste de 136 noms inscrits sur le marbre, digne aussi de la paroisse qui a subi cet immense sacrifice de perdre tant de ses enfants pour sauver la patrie en danger de périr.*

*En danger si elle le fut, ceux qui ont vécu le drame ne pourront l'oublier. En rappeler la gravité, c'est parcourir les champs de bataille jalonnés par nos morts. Appeler le nom de ceux-ci, c'est raconter l'histoire de la guerre, car les Vendéens furent partout au plus fort du danger.*

*L'invasion de la Belgique obligeait notre commandement à connaître dans quelle mesure l'armée allemande s'y était engagée, donc de savoir quelles forces se trouvaient en Alsace et en Lorraine.*

*Les jeunes officiers de cavalerie, allants et rompus à leur métier exécutaient des reconnaissances en avant de nos lignes pour renseigner le commandement. Henri de Guerry de Beauregard, lieutenant au 7<sup>ème</sup> Hussard, envoya des renseignements dont ses chefs le félicitèrent en insistant pour avoir des prisonniers. Voulant remplir pleinement sa périlleuse mission, l'officier de cavalerie chargea les fantassins allemands qui se dérobaient devant les chasseurs à pied de son groupe de reconnaissance. Frappé de quatre balles, il tomba le 10 août 1914. Chavagnes eut le douloureux honneur de donner à la France le premier vendéen mort pour elle.*

*Devant le danger de la manœuvre des masses allemandes sur la rive gauche de la Meuse, Joffre lança en avant la 4<sup>ème</sup> armée, dont fait partie le 11<sup>ème</sup> corps.*

*« Demain 22 août, la 4<sup>ème</sup> armée entamera son mouvement offensif vers le Nord, appuyé en échelon en arrière à droite par la 3<sup>ème</sup> armée. L'ennemi sera attaqué partout où on le rencontrera. L'objectif du 11<sup>ème</sup> Corps est Maissin ».*

*Le 11<sup>ème</sup> Corps a rempli pleinement sa mission. A 18 h 30, Maissin était entièrement conquis par le 19<sup>ème</sup>, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons du 93<sup>ème</sup> et le bataillon du 137<sup>ème</sup>. Mais le 22 août le sang de Chavagnes a coulé par de nombreuses blessures. Elie Brochard, Aristide Guesdon, Auguste Méchineau, Benjamin Landreau, tombèrent en braves.*

*Plus à droite, le Corps colonial se couvrit d'une gloire jamais surpassée, et à Rossignol, parmi ces héros tombèrent Elie Baudry et Elie Champain. Puis ce fut la retraite, avec de nombreux coups de boutoir qui retenaient l'adversaire et parfois le fit reculer. Le 27 août, le 137<sup>ème</sup> s'empare du drapeau du régiment numéro 68. Son chef, le colonel de Marolles, expire en disant « je meurs content, mes soldats sont des braves. » Les vaillants qui tombèrent dans ces 4 jours de combat : Noyers, la Marfée, Chaumont, Saint Quentin, Bulson, du 26 et 29 furent : Constant Piveteau et Eugène Gautron, du 293<sup>ème</sup>, Elie Piveteau du 64<sup>ème</sup>, Raphaël et Jean Piveteau, du 137<sup>ème</sup>, Ernest Roger et Jean Limousin du 93<sup>ème</sup>, Hilaire Berton du 337<sup>ème</sup>. Plus loin, Elie Coutaud du 132<sup>ème</sup> et Valentin Champain, de l'artillerie coloniale.*

*Le 29, le 11<sup>ème</sup> Corps tenait toujours ce champ de bataille. Mais le soir, l'ordre est donné de poursuivre la retraite et le Corps d'Armée passe le 30 sous les ordres de Foch. On continue avec quelle énergie, à retarder l'ennemi : à Ecordal et la ferme de la Bérésina le 30 août, Mont Saint Rémy le 1<sup>er</sup> septembre. Beine et Nauroy le 2, Aigny le 4, Normée le 5, puis à Fère Champenoise ; Henri Besson, du 64<sup>ème</sup> tombe à Aigny, Henri Chevallereau à Fère Champenoise.*

*La victoire, le miracle de la Marne, est permise par le sacrifice de tous ces braves. Saluons-les. Sans doute aussi le miracle de la Marne est-il dû aux larmes et aux prières des mères françaises, que Dieu devait accueillir, car leur cœur était plein de souffrances, de pitié pour les autres mères, mais exempt de haine.*

*Ensuite Auguste Garreau mourut de ses blessures le 17 septembre et Auguste Epaulais le 25.*

*A la redoutable course à la mer, le 11<sup>ème</sup> Corps fut de ceux qui furent lancés contre la nouvelle menace qu'il heurta vers Albert. Les Allemands y furent arrêtés par le courage de nos soldats sur la ligne : Hébuterne, Beaumont-Hamel, Tpiépval-la Boisselle, Fricourt et Carnoy.*

*Nous perdîmes à la Boisselle : Paul Papin, le 28 septembre, et Auguste Libaud, le 4 octobre, le 10, Gustave Duval, du 83<sup>ème</sup> territorial, Ferdinand François, à Thiepval, le 8 décembre, Armand Guillet mourut le 12 janvier, après sa blessure de Crouy, et le 2 mars 1915, Elie Garreau en Belgique.*

*1915 fut une année de combats de tranchée, avec des faits d'armes menés par des braves qui nous rappellent ici les noms glorieux de Beauséjour : Paul Pivetau, les Eparges ; Henri Pasquier, les Hurlus ; Auguste Reau, Lingekopf ; Alexis Rautureau, et pour la 21<sup>ème</sup> division, l'attaque victorieuse de la ferme de Toutvent : Auguste Chatellier, Henri Guillet, Léon Michaud.*

*Le 25 septembre 1915 marqua en Champagne une date glorieuse, mais douloureuse. Les Vendéens y étaient en avant de Mesnils les Hurlus.*

*C'est alors que M l'abbé Barreau mourut en se couvrant de gloire, refusant de se rendre et épuisant les dernières cartouches de sa mitrailleuse pour conserver la tranchée conquise.*

*Souain, Mesnil, Ville-sur-Tourbe, Tahure, reçoivent le sang de douze des nôtres : Joseph Amiaud, Athanase Arrivé, Théophile Baudry, Augustin Bernard, Henri Rauturier, Athanase Coutaud, Eugène Robin, Eugène Champain, Auguste Roy, Jean Chacun, Pierre Rambaud, Onésime Michaud, tous du 25 septembre au 7 octobre. Plus tard, encore à Tahure, Joseph Pivetau, le 7 mars 1916.*

*Dans le Pas-de-Calais autre nom glorieux : Souchez. Deux Chavagnais : Constant Gréau, chasseur et Ferdinand Guérin, du 43<sup>ème</sup> colonial. Devant Arras, le 2 février, Alexis Allain. Sont morts encore à la même époque : Alphonse Pivetau, après sa blessure, Maximin Caillé, Pierre Porteau, Jean Pivetau, Victor Chapeleau, Ferdinand Cador, blessé et prisonnier, meurt rapatrié.*

*1916 Verdun ! Ils ne passeront pas ! Le sang Vendéen fut glorieusement répandu sur les rives de la Meuse, nos soldats tenaient comme des rocs sous la tempête d'acier. Le 137<sup>ème</sup> laissait l'impérissable monument de la tranchée des baïonnettes au nord de ce qui fut la ferme de Thiaumont.*

*« Des soldats Français y sont enterrés, l'arme au bras et leurs baïonnettes, mises au bout du fusil, pour attendre le corps à corps suprême, pointent hors du sol, marquant le tracé de leur tombe collective... La tranchée des baïonnettes est longue. La partie où les armes sont les plus apparentes était occupée par une demi-section de la 3<sup>ème</sup> compagnie et une demi-section de la 4<sup>ème</sup> compagnie du 137<sup>ème</sup> régiment.*

*Les hommes qui dorment là leur farouche sommeil étaient des Vendéens, soldats admirables, animés d'une grande foi religieuse. Beaucoup moururent égrenant leur chapelet, décidés très naturellement à ne pas céder un pouce de terrain qui leur était confié, parce que leurs chefs avaient dit que le sort de Verdun et celui de la France exigeaient ce sacrifice (du commandant Bouvard dans la gloire de Verdun) ».*

*Douaumont, Thiaumont, la côte du Talou, le Morthomme, Harcourt, voient tomber : l'adjudant Basile Pairroteau et le sergent Rambaud du 137<sup>ème</sup> ; Alexis Francheteau, Léon Guérin, Paul Remaud, Jules Gilbert Constant Gilbert, Louis Boisson, Ferdinand Cartron, Florimond Méchineau, Louis Chacun, pendant les rudes assauts du 25 février au 15 juin. Puis le 17 juillet, Auguste Chiron, Athanase Laporte, le 30 juillet, Elie Herbreteau, le 6 septembre, Clément Limousin, le 4 décembre, Ferdinand Coutaud, le 1<sup>er</sup> août, à Jury et le 30 septembre, Alexis Champain à la Harazée.*

*Dans la Somme d'autres braves donnaient leur vie pour attirer les divisions allemandes et dégager Verdun. Ce furent pour nous, Armand Arnaud, à Dompierre, le 1<sup>er</sup> juillet ; Alexis Pivetau, à Berny en Santerre, le 30 ; Elie Raveleau, au Bois d'Anderlu, et Victor Fonteneau ; en septembre, Valentin Gilbert, à Etinehem, Samuel Bossard, à Belloy en Santerre, Joseph Epaulais, à Saint Pierre de Waast, en Octobre.*

*Jusqu'aux attaques d'avril 1917, il y eut du répit, mais alors les deuils frappèrent de nouveaux foyers. Dans l'Aisne, Alexis Guicheteau, Gabriel Rautureau, le 16 avril, Henri Rambaud et Auguste Arnaudeau, le 5 mai, à Cerny ; le 20 juillet, Jean Rautureau et le 28 octobre, Georges Drouin. Dans la Marne, Armand Chacun, Constant Gilbert et Henri Meunier, en avril. Dans la Meuse, Gustave Piveteau et Victor Audureau.*

*1918 vit la victoire, mais encore chèrement payée par les nôtres. Les dures offensives allemandes, facilitées par le lâche abandon des Russes livrés à la révolution, ce que le peuple Russe a payé si cher depuis par la sanglante tyrannie soviets, ces terribles offensives furent en définitive arrêtées, mais non sans que le sang Vendéen ait coulé sur le terrain cédé pied-à-pied. Chavagnes a fourni ses enfants à cette héroïque résistance.*

*Le 20 février, Valentin Limousin ; en avril, Elie Hervouet et Louis Douteau ; en mai, Alphonse Lamy, du 6<sup>ème</sup> génie et Louis Michenaud, du 51<sup>ème</sup> d'artillerie ; en juin, Eugène Gaborieau et Henri Gaborieau ; en juillet, Eugène Lebeaupin, Pierre Siret et Firmin Dixneuf.*

*Enfin avec l'aide américaine, sous le commandement de Foch, quand la victoire apporta son palme à nos héroïques fantassins, les offensives nous coûtèrent le sang, d'Alexis Piveteau, d'Elie Epaulais, de Gabriel Laporte, maréchal des logis au 25<sup>ème</sup> d'artillerie, des sergents, Armand Girard et Arthur Piveteau.*

*Loin du pays sont morts 5 des nôtres, Jean Allain, le 4 juin 1916 à Gallipoli ; Alexandre Douteau, le 26 août à Moudros ; Clément Gaborieau, le 6 septembre 1916 à Salonique, Gustave Payraudeau, le 25 septembre à Florina, et Valentin Guicheteau, le 7 juillet 1918, en Albanie.*

*Vous l'avez entendu : aucun nom glorieux de la guerre qui ne soit associé au nom d'un de nos héros.*

*Chers camarades, parmi vous, aussi, ces noms glorieux rappellent des blessures le plus souvent ou du moins de très graves dangers : nos morts sont tombés près de vous.*

*Les croix de guerre et les croix du combattant en sont la preuve. Aimez à les porter en fierté, comme vous conservez le souvenir fidèle à nos camarades tombés au champ d'honneur. Mais il viendra un temps où nous nous alignerons en garde d'honneur, couchés dans la tombe autour de ce monument. Il faudra qu'alors, vous qui êtes jeunes gens ou enfants n'avez connu de ces heures glorieuses que l'écho de leurs douloureux effets, vous gardiez pour ce monument et pour le souvenir de vos anciens tout le respect et toute l'admiration qu'ils méritent. C'est à vous que notre génération de combattants, qui déjà avance dans la vie, confie ce monument.*

*Qu'il soit pour vous, enfants de Chavagnes, avec sa croix et ses glorieuses tables de marbre, le symbole qui vous fera conserver l'attachement à nos traditions religieuses, l'amour de notre petite patrie et le dévouement à la France. Vous devez observer cette consigne et la transmettre après vous. Notre génération a le droit de vous le prescrire, puisque pour la France et pour vous, elle est allée au plus complet sacrifice. Ce n'est qu'à ce prix que vous serez dignes d'être de la race des braves dont les noms sont enchâssés dans notre granit.*

*Que leur exemple soit aussi impérissable que cette pierre de chez nous.*